Le groupe des bustes sur piliers du Languedoc oriental (VII^e-VI^e s. av. n. è.)

Michel PY

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/2705>

DOI : 10.4000/dam.2705

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 131-144

ISBN : 2-908774-23-2

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Michel PY, « Le groupe des bustes sur piliers du Languedoc oriental (VII^e-VI^e s. av. n. è.) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 31 octobre 2017, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2705>

Le groupe des bustes sur piliers du Languedoc oriental (VII^e-VI^e s. av. n. è.)

1. Présentation

Le Languedoc oriental est l'une des trois régions du Midi, avec la Provence occidentale et le Rouergue, qui ont donné le plus de sculptures préromaines. Celles-ci se répartissent de manière assez homogène à la fois dans l'espace sur toute la partie méridionale de cette région, entre mer et Gardon, entre Rhône et Lez, et dans le temps entre le début de l'âge du Fer et la conquête romaine (VII^e-II^e s. av. n. è.) (Py 2011). Il ne sera ici question que de la première phase du développement de cette sculpture gauloise, concernant le groupe des bustes sur piliers caractéristique de cette région au premier âge du Fer (fig. 1).

2. Stèles, piliers et buste du Marduel

Le lot que l'on doit évoquer en premier, parce qu'il a fourni de nouvelles clés pour la lecture de l'ensemble, est celui mis au jour sur l'oppidum du Marduel, à Saint-Bonnet-du-Gard, habitat établi en bordure du Gardon non loin du Pont-du-Gard, sur la façade rhodanienne du pays des Arécomiques. Ce site, d'abord occupé de manière intermittente au Bronze final II, au Bronze final IIIb et au début du VI^e s. av. n. è., est muni à la fin du VI^e s. d'un puissant rempart de pierre enserrant un habitat bâti en dur dont l'occupation sera ensuite continue jusqu'à l'époque romaine. À la base d'une épaisse stratigraphie a été dégagée une maison à deux pièces appuyée contre le parement intérieur de l'enceinte archaïque et ouvrant sur une large cour enclose. Un abondant mobilier a permis de dater la construction de cette habitation à la fin du VI^e s. av. n. è. et sa destruction dans le premier quart du V^e s. C'est dans les murs de cette maison qu'ont été découverts en réemploi des fragments de stèles et de piliers en pierre taillée (fig. 2), ainsi que la base cubique d'un buste orné d'un torque (Py, Lebeaupin 1994).

Dix fragments de piliers monolithes ont été identifiés, appartenant à cinq individus différents au moins, recassés volontairement en plusieurs morceaux lors du réemploi, comme le montrent les traces de découpe avec des coins et les retouches des extrémités. Ces piliers avaient au minimum deux mètres de hauteur si l'on en juge par les cas les mieux conservés ; les sections sont très similaires, situées entre 37 et 42 cm pour la largeur et entre 25,5 et 26,5 cm pour l'épaisseur. Les faces sommitales présentent une mortaise centrale, qui dans un cas se situe à l'intérieur d'une dépression circulaire (fig. 3). Le matériau employé est homogène : un calcaire coquillier gréseux local dont on connaît au moins une carrière d'extraction sur le site même. Les traces d'emploi d'une escoude et de coins métalliques que portent ces blocs sont parmi les plus anciens témoignages connus en Gaule d'une extraction de type méditerranéen, à l'aide d'outils de fer.

Un deuxième groupe est constitué de six fragments de stèles, dont trois ont gardé leur sommet arrondi (fig. 4). Ces éléments sont plus minces que les piliers mais présentent comme eux des angles chanfreinés. Cinq sont façonnés dans la même roche et un taillé dans un calcaire coquillier fin, manifestement étranger au substrat local, qui pourrait provenir de Beaucaire, à 15 km au sud du Marduel. La taille est de moindre qualité et plus hétérogène, ce qui fait penser à des œuvres de tailleurs de pierre occasionnels réalisées à diverses périodes, contrairement aux piliers dont l'homogénéité et les caractères techniques témoignent d'un chantier professionnel bien organisé.

Le buste, enfin, est sculpté sur un socle en forme de parallélépipède dont les angles sont vifs, sauf à la partie supérieure où deux petits biseaux existent sur les côtés, évoquant des épaules (fig. 5 A). L'arrachement du cou présente en plan une section très allongée dans le sens de la profondeur du bloc et un dessin concave au centre qui indique très probablement que l'on a affaire à un bicéphale (fig. 5 B). L'un des côtés du cou porte un torque en bas-relief, dont le dessin s'efface progressivement vers l'arrière.

■ 1 : Situation des découvertes de sculptures du premier âge du Fer appartenant au groupe des bustes sur piliers.

■ 2 : Fragments de piliers en réemploi à la base du mur d'une maison de la fin du VI^e s. av. n. è. dans le Chantier Central de l'oppidum du Marduel (cl. : M. Py).

Ce torque est ouvert à l'avant mais les extrémités ne sont pas bouletées ni épaissies. Sur le lit de pose se trouve une profonde mortaise quadrangulaire qui devait servir à fixer le buste sur un support, certainement un pilier. Les faces latérales et le plan de pose présentent en outre plusieurs cupules creusées par percussion et abrasion (fig. 5 C).

Ces éléments forment à l'évidence un ensemble homogène, tant chronologiquement que technologiquement et fonctionnellement. Les mortaises montrent que les piliers étaient destinés à soutenir des bustes du type du fragment retrouvé qui s'adapte d'ailleurs assez bien sur l'un d'eux. Les stèles pouvaient alterner avec les piliers et les bustes au sein d'un monument où ces différentes composantes étaient mises en scène.

Si la datation de ces blocs taillés et sculptés est assurément antérieure à la fin du VI^e s., date de construction de la maison qui les réemploie, il est difficile de déterminer l'ampleur de cette antériorité. Si l'on se fie aux dates des fréquentations antérieures de la colline, ce pourrait être le XI^e s., le IX^e s. ou le début du VI^e s. Mais rien n'empêche de supposer que le complexe démantelé ait vécu à une époque où la colline n'était pas occupée. D'après les traces de taille évoluées qu'il a relevées et l'absence de calcin sur les pierres, Jean-Claude Bessac a exprimé sa préférence pour une période peu antérieure au réemploi, c'est-à-dire le courant du VI^e s., mais ces indications restent cependant fragiles, et une date plus haute, vers la fin du VII^e ou le début du VI^e s., n'est pas exclue.

■ 3 : Relevé des principaux éléments de piliers en pierre découverts sur l'oppidum du Marduel (dessins D. Lebeaupin).

■ 4 : Stèle à sommet cintré en place dans la fondation d'un mur d'habitation de la fin du VI^e s. av. n. è. dans le Chantier Central de l'oppidum du Marduel (cl. : M. Py).

■ 5 : Base de buste bicéphale du Marduel.
A : vu de trois quarts ;
B : vue sommitale ;
C : plan de pose avec mortaise et cupules
(cl. : M. Py).

3. Bustes de Sainte-Anastasie

Les découvertes du Marduel permettent par comparaison de replacer certaines statues du Languedoc oriental dans un contexte plus ancien que celui précédemment envisagé : c'est notamment le cas des deux bustes de Sainte-Anastasie, caractérisés par leur grand casque retombant en capuchon sur les épaules, qui présentent à la base un socle cubique avec mortaise inférieure tout à fait semblable à celui du Marduel. Ces sculptures, découvertes dans un champ en dehors de toute trace d'habitat, au lieu-dit Camp-Guiraud, mais à 4 km seulement de l'oppidum de Castelvielh, ont pu appartenir à un ensemble du même genre et de même époque.

Ces œuvres sont bien connues (voir la bibliographie dans Py 1990, 816) et il suffira d'en rappeler les traits essentiels (fig. 6 et 7). Avant même leur découverte, les blocs ont été accrochés par la charrue et fortement mutilés sur la partie placée vers le haut. Or, ils étaient disposés couchés, l'un sur le dos, l'autre au contraire face contre terre, ce qui fait que les dépredations du soc ont touché pour l'un la partie arrière, pour l'autre le visage. Malgré ces mutilations, on voit bien que ces œuvres sont jumelles. Les mensurations sont proches (H. : 53 et 53 cm, l. : 40 et 42 cm, ép. : 30 et 33 cm), la pierre est la même (un calcaire du Bois des Lens,

■ 6 : Le buste A de Sainte-Anastasie, vu de face et de profil (cl. : M. Py).

■ 7 : Le buste B de Sainte-Anastasie, vu de dos (cl. : M. Py).

situé à 13,5 km au sud-ouest de Camp-Guiraud), et la composition est identique : un dé à la base muni d'une mortaise cylindrique au centre du plan de pose, des épaules incurvées dont se dégagent, dans un mouvement arrondi et continu, à la fois le cou et le visage ovale, un large couvre-chef élargissant ce mouvement en débordant des épaules. Le visage le mieux conservé est particulièrement expressif, avec des yeux ronds et globuleux en fort relief, un nez triédrique, une bouche pincée marquée par une vigoureuse incision, un menton en galoche.

L'ample coiffe dont sont munies ces deux statues, dominée par un cimier massif descendant jusqu'au milieu du dos et ornée latéralement de motifs spirales, où l'on a vu tantôt des cornes de bélier, tantôt des trompes de combat, a été le plus souvent interprétée comme un casque que l'on a imaginé en cuir compte tenu de son épaisseur. Les deux sculptures portent, sur la face antérieure du bloc cubique qui leur sert de base, des figurations incisées accompagnées par des motifs peints en rouge. Toutes deux présentent un collier ou un torque autour du cou et des lanières descendant en V des épaules, censées soutenir un pectoral. Sur le buste le mieux

conservé, ce pectoral est orné de frises superposées représentant des chevrons incisés, puis trois chevaux gravés et peints courant à gauche, enfin une double rangée de triangles peints. Sur la face la plus dégradée, on ne perçoit plus que des éléments de cercles concentriques gravés à cet endroit.

Les mortaises sous les socles, impliquant probablement une exposition sur des piliers de pierre, et l'association de deux statues identiques, invitent à considérer que ces figurations faisaient partie d'un complexe monumental. Le fait qu'aucun élément de celui-ci n'ait été retrouvé dans les sondages effectués sur place après la découverte (qui n'ont relevé qu'une murette de pierre non datée et quelques éléments de céramique et d'os épars) pourrait indiquer que les bustes n'étaient plus dans leur contexte d'usage et qu'ils ont pu être transportés d'un ailleurs plus ou moins proche, comme dans le cas du Marduel. Quant à la datation, naguère trop abaissée, on se gardera de la mettre aujourd'hui trop haute, considérant que l'hypothèse la plus plausible est de synchroniser ces pièces avec le buste du Marduel, d'économie semblable, en les situant dans les premiers temps de l'âge du Fer.

4. Les bustes de *Sextantio*

Il y a bien longtemps que l'on a remarqué la parenté des bustes de Sainte-Anastasie avec deux exemplaires retrouvés sur l'oppidum de *Sextantio*, à Castelnau-le-Lez, dans l'Hérault (Benoit 1969, pl. 32), rapprochés des premiers du fait de leur casque à épais cimier.

La première de ces sculptures (fig. 8), bien que fort mal conservée, présente en effet bien des similitudes avec les exemplaires gardois : comme précédemment, il s'agit d'un buste en calcaire émergeant d'un socle parallélépipédique muni sur sa face inférieure d'une profonde mortaise cylindrique ; comme précédemment aussi, la tête est enveloppée par une grande et épaisse coiffe dont le dessin de face suit une courbe en cloche, retombant en s'évasant à l'arrière et sur les épaules, et surmontée par un large cimier descendant jusque dans le dos. La taille de l'œuvre (50 cm de haut dans l'état actuel) est du même ordre. La différence la plus nette concerne l'absence de cornes en bas-relief sur les faces latérales du casque.

Le visage du personnage est très dégradé et permet tout juste de repérer ses principales composantes : front fuyant, arcades en quart de cercle, yeux globuleux, menton allongé mais peu proéminent. Le socle est également très abîmé, surtout sur la partie avant, et aucun des décors que put porter cette face n'est plus visible.

Globalement, le buste de *Sextantio* paraît d'un travail plus fruste que ceux de Sainte-Anastasie. Néanmoins, la ressemblance ressortant de l'économie d'ensemble et de la typologie du casque est indéniable et permet de le rattacher à la même série, tandis que le socle à mortaise, impliquant la fixation sur un support du genre pilier, participe du même principe d'exposition que le buste du Marduel.

Le deuxième buste de *Sextantio* attribué traditionnellement à l'époque protohistorique est plus problématique (fig. 9). Il s'agit d'une tête casquée dont le visage est bien conservé mais dont la base retaillée en V est probablement incomplète. Le visage est massif et s'inscrit dans un rectangle, avec une large mâchoire et un menton arrondi. De grands yeux en amande sont dégagés en faible relief et barrés par des incisions longitudinales qui suggèrent des paupières fermées, mais dont la facture grossière, l'orientation oblique et les éclats qu'elles ont provoqués pourraient indiquer une intervention secondaire. Le nez triédrique se détache résolument de pommettes plates. La bouche est tracée par une courte et profonde incision linéaire entre des lèvres proéminentes dont le dessin est à peine suggéré.

La tête est couverte d'un casque apparemment mixte. Le visage est entouré par une enveloppe que l'on a le plus souvent interprétée comme un capuchon, mais qui présente à la partie inférieure des traces évidentes de retaille avec un marteau-taillant : cette observation laisse ouverte l'hypothèse qu'il ait pu s'agir à l'origine d'une grande coiffe de cuir en forme de demi-cloche, de même nature que sur les bustes de Sainte-Anastasie et sur le premier buste de *Sextantio*. À la différence de ceux-ci néanmoins, la coiffe est complétée sur le haut du crâne par un élément en calotte, peut-être fait d'un autre matériau, qui présente un large cimier à section quadrangulaire. La partie arrière de ce cimier, qui s'arrête actuellement à l'aplomb de la bordure de la calotte, semble avoir été aussi retaillée et descendait peut-être primitivement dans le dos, à l'instar des autres statues décrites ci-dessus.

Comme l'a remarqué Patrice Arcelin (Arcelin, Rapin 2003, 197), il est probable que la terminaison en V de la base du buste résulte également d'une retaille à l'occasion d'un réemploi de l'œuvre. En ce cas, rien n'empêcherait d'imaginer que la base originelle de ce buste ait été constituée par un dé, comme dans les autres exemples régionaux, quoique cette supposition ne puisse être démontrée. Bien qu'on ait souvent hésité sur la datation de cette statue, voire même sur son attribution à la Protohistoire (du fait des importantes transformations de son aspect suite aux diverses retailles qu'elle a subies), son rattachement au groupe des sculptures du premier âge du Fer du Languedoc oriental est donc envisageable.

■ 8 : Le buste A de *Sextantio*, vu de trois quarts et de dos (cl. : L. Damelet, CCJ CNRS).

■ 9 : Le buste B de *Sextantio*, vu de face (cl. : L. Damelet, CCJ CNRS).

5. Le buste de Corconne

Le buste découvert en 1986 à Corconne, dans l'hinterland gardois, d'abord considéré comme tardif et atypique (Chazelles 1991), doit également être replacé dans la même série que les précédents. Le bloc, H. : 49 cm, l. : 35 cm et ép. : 26 cm, est constitué d'un fin calcaire coquillier blanc qui pourrait provenir des environs de Castries, à 20 km au sud. Il est recouvert d'un épais calcin qui prouve qu'il est resté à l'air libre durant une longue période. Le dos a été très abîmé par la charrue tandis que la face a été retaillée lors de son réemploi comme pierre à bâtir dans un muret de champ. La base présente en son centre une profonde mortaise de section arrondie.

La sculpture fait appel à deux techniques différentes : la ronde-bosse pour la tête, et le bas relief pour les faces latérales du socle. La tête elle-même est fort dégradée et ne laisse voir que peu de détails : elle est massive, sans cou véritablement dégagé, paraissant reposer directement sur les épaules ;

■ 10 : Le buste de Corconne, profil droit et profil gauche (cl. : L. Damelet, CCJ CNRS).

le visage, qui devait être proéminent, est arasé mais laisse voir un fort menton qui descend très bas, collé à la gorge.

La tête est protégée par un casque hémisphérique plus large que le crâne, débordant de chaque côté ; sa forme est en calotte, sans couvre-nuque ni visière. Les bords sont soulignés tout autour par deux moulures arrondies ; sur la partie supérieure bombée, un bourrelet plat figure probablement un raccord des tôles de bronze composant la calotte.

La base quadrangulaire du buste présente la forme générale d'une stèle à sommet arrondi, la partie courbe évoquant les épaules, à la manière des stèles et du buste des Touriès (Gruat 2008). Le dos et la face de ce socle, dégradés, n'offrent que peu de détails. On perçoit cependant sur l'épaule la figuration d'une lanière qui descend vers la poitrine et semble figurer l'attache d'un pectoral.

Les faces latérales traitées en bas-relief sont mieux conservées. De part et d'autre sont indiqués les bras repliés en angle droit, légèrement tirés vers l'arrière, avec un modelé

original, du fait d'une attache aux épaules très large. La main que l'on devine du seul côté gauche est tendue et placée dans le prolongement du bras. Du côté droit, un bracelet fin enserre la base du biceps.

Sur le flanc droit, l'avant-bras du personnage repose sur une épée courte dont seule la partie inférieure du fourreau est conservée : son dessin est fusiforme et il se termine par une bouterolle évasée et camarde. Sur le flanc gauche, un bouclier rond et plat, de taille réduite, muni d'un *umbo* central également arrondi et aplati, est coincé sous le bras, serré contre le flanc, sans que la main ne le touche.

Dans son économie générale, le buste de Corconne peut être comparé à ceux de Sainte-Anastasie, de *Sextantio* et du Marduel, composés comme lui d'un socle à mortaise que l'on supposera destiné ici encore à reposer sur un pilier, surmonté d'une tête sculptée en ronde bosse au modelé schématique. Là s'arrêtent cependant les similitudes, car cet exemplaire diffère nettement des précédents par ses équipements et appelle d'autres références.

■ 11 : Stèle ligure de Lerici (La Spezia, Italie) représentant un guerrier muni d'un casque, d'un bouclier et d'une épée comparables à ceux figurant sur le buste de Corconne (première moitié du VI^e s. av. n. è.) (cl. : Soprintendenza per i Beni Archeologici della Liguria).

De fait, la comparaison la plus convaincante provient de Ligurie, où, en 1992, fut découverte dans le village de Lerici une stèle en grès représentant un guerrier en bas relief : or ce guerrier, dans lequel L. Gervasini et A. Maggiani (1998) identifient un hoplite de la première moitié du VI^e s., est équipé, outre deux lances, d'un casque hémisphérique tout à fait comparable à celui de Corconne ; il tient dans la main droite un bouclier rond de petite taille et porte sur le flanc gauche une longue épée à antennes munie d'une bouterolle évasée à extrémité aplatie du même type que celle figurant sur la statue gardoise. Cette triple concordance est frappante et ne saurait être fortuite : elle fournit un argument solide pour situer le buste de Corconne à la même époque que ceux du Marduel, de Sainte-Anastasia et de *Sextantio* (soit à la fin de VII^e ou au début du VI^e s. av. n. è.).

Une comparaison également contemporaine a été apportée récemment par les fouilles des Tourières, en Aveyron, qui ont mis au jour une stèle représentant un guerrier équipé d'une armure à épaulières, d'un cardiophylax évoqué par des cercles concentriques incisés sur le torse, et, accrochée à la ceinture sur le flanc droit, d'une longue épée à antennes in-

sérée dans un fourreau dont l'extrémité camarde est identique aux exemplaires de Corconne et de Lerici (Gruat 2011, fig. 3).

6. Le bicéphale de Beaucaire

Il faut enfin rattacher à ce même groupe archaïque une sculpture trouvée anciennement à Beaucaire, à 15 km au sud du Marduel, représentant une double tête sur une base quadrangulaire allongée (H. : 77 cm, l. : 36 cm, ép. : 31 cm). Cette œuvre appartient probablement au premier âge du Fer et peut être mise en rapport avec l'occupation ancienne de l'oppidum de la Redoute (fig. 12).

Le socle lui-même, dont la base est brute sur une vingtaine de centimètres, a ensuite des angles chanfreinés, évoquant les épaules des deux bustes. Les torsos sont figurés par de larges méplats de forme lunaire. Les cous sont longs et cylindriques, les têtes ovales et petites, hautes seulement de 18 cm. La mieux conservée présente des sourcils arqués soulignés par des incisions, des yeux globuleux en relief, assez resserrés, un nez mince, une bouche formée d'une incision horizontale avec des lèvres à peine indiquées, un menton peu développé. Au-dessus de chaque crâne, on voit une série de cannelures parallèles tracées dans le sens de la tête et s'arrêtant net au sommet du front, qui représente une chevelure soigneusement coiffée. Entre les deux têtes se trouve d'un côté une forte excroissance, difficilement explicable, tandis que de l'autre côté, un léger relief surmontant le même méplat que sur les autres côtés a suggéré l'hypothèse d'une troisième tête aplanie secondairement (Py 1990, 819-821). La pierre porte des traces de taille ou de retaille diverses : une face du pilier est brute de sciage, des coups de marteau taillant se voient sur une autre face ; un profond coup de scie horizontal, à l'évidence secondaire, prend place sous une des têtes ; au sommet, une mortaise en queue-d'aronde correspond apparemment aussi à un aménagement postérieur.

On a souvent souligné le style archaïsant de ce bicéphale, impression due à l'aspect fruste du modelé des têtes, qui présentent par ailleurs des dimensions réduites par rapport à un socle relativement allongé. De fait, on peut se demander si cet exemplaire ne constitue pas une sorte de modèle réduit, sous forme monolithe, d'un pilier surmonté d'un buste, dont l'aspect, sinon la monumentalité, se rapprocherait de ce que pouvait être le bicéphale du Marduel.

■ 12 : Buste bicéphale de Beaucaire, vu de profil et de face (cl. : M. Py).

7. Contextes chronologiques, culturels et sociologiques

Le rassemblement de cette série de blocs taillés et sculptés au sein d'un groupe s'impose tant chronologiquement que géographiquement. Certes, dans l'état actuel des hypothèses sur leur chronologie, ces pièces considérées comme caractéristiques du milieu du premier âge du Fer peuvent être perçues comme les héritières des statues-menhirs de la fin de la Préhistoire (D'Anna 1977), en passant par de rares stèles historiées du Bronze final, comme celles de Buoux

(Müller *et al.* 1988) ou de *Sextantio* (Soutou 1962) où s'affirment déjà les représentations guerrières qui domineront la statuaire de l'âge du Fer méridional. Mais les hiatus subsistants, difficiles à combler sinon par des artifices, les disparités de style, de même que la discontinuité des substrats culturels, privent ce genre d'idée de réelle substance.

Plus intéressant à mon sens est d'observer que, progressivement, émergent de la documentation du Midi de la France des groupes chrono-culturels localisés : ainsi, à peu près à la même époque que le groupe des bustes sur piliers du Languedoc oriental, le groupe des Alpilles aux chevaux pointillés (Mouriès, *Glanum*) et le groupe du Rouergue aux

armures à épaulières (Les Touriès et environs) (fig. 13). Nul doute que d'autres groupes émergeront des trouvailles futures, car les recherches récentes montrent que nos connaissances en la matière ne représentent que la part immergée de l'iceberg et dépendent encore largement de trouvailles fortuites, alors que les fouilles extensives dans les habitats et autres établissements du premier âge du Fer sont encore peu développées dans l'aire méditerranéenne de la Gaule. Il sera d'ailleurs intéressant d'étudier les rapports qu'ont pus entretenir ces groupes avec les faciès de la culture matérielle, définis indépendamment sur d'autres bases : ainsi, pour ce qui nous occupe, on ne peut omettre de remarquer la similarité de l'extension du groupe des bustes sur piliers et de la culture « suspendienne » qui caractérise le Languedoc oriental au premier âge du Fer (Py *et al.* 1984).

L'aspect sociologique, c'est-à-dire les pratiques dans lesquelles ces sculptures ont pu s'insérer, est d'autant plus difficile à traiter que les découvertes bénéficiant de contextes demeurent peu nombreuses : les ensembles du type Mouriès, Le Marduel ou Les Touriès, chacun dans leur groupe, sont parmi les rares références utilisables. La conjonction avec un habitat, certes fréquente, n'est ni une règle absolue (voir les découvertes apparemment isolées de Sainte-Anastasie et Corconne), ni univoque lorsqu'elle est avérée. Ainsi, par exemple, au Marduel comme à Mouriès, la liaison des éléments sculptés, retrouvés en réemploi dans des constructions ultérieures, avec un habitat n'est pas certaine, même si des traces d'occupation plus ou moins contemporaines ont été décelées sur ces sites.

Une idée paraît progressivement s'imposer : c'est que ces bustes ou stèles ne fonctionnaient pas tout seuls, mais devaient être inclus dans des ensembles tendant à une monumentalisation de leur présentation, prémices, en quelque sorte, des complexes du second âge du Fer illustrés en Provence par Roquepertuse ou Entremont. Cette idée, qui avait été pressentie à Mouriès et au Marduel, est confirmée aujourd'hui par la fouille des Touriès qui révèle précisément toute la complexité de tels monuments.

Une telle restitution ne résout pas la question de la fonction de tels ensembles. Plusieurs options demeurent en effet ouvertes, selon qu'on les range dans le domaine religieux, dans le domaine funéraire ou dans le domaine politique, sans pour autant que l'on puisse tracer de frontières imperméables entre ces différents secteurs.

La fonction funéraire, soutenue prioritairement par Fernand Benoit (1948), n'a rien d'évidente, aucune stèle gravée ni buste sculpté n'ayant jamais été découvert en connexion formelle avec une tombe, même si parfois des os humains ont été signalés à proximité (Les Touriès, Sainte-Anastasie). Sur ce point, il convient sans doute d'inverser le pro-

blème en considérant que ce type de monument a pu en certains cas attirer quelques sépultures, plutôt que d'en faire une fonction primaire des sculptures.

La fonction religieuse n'est guère mieux documentée. Rien ne prouve en effet que les statues représentaient des dieux, ni même des héros divinisés faisant l'objet d'un véritable culte. L'équipement des bustes présentés ci-dessus est foncièrement guerrier, même si l'on peut considérer que certains accoutrements, tels que les grands casques enveloppants, correspondent plus à une tenue cérémonielle que pratique (un peu comme les bicornes de nos jours pour certains corps à référence militaire). Aucun attribut spécifique ou mystérieux ne s'y remarque non plus (à l'inverse des statues-menhirs antérieures).

Reste la dimension sociale, dont on pourrait considérer qu'elle s'impose au-delà d'une certaine sacralisation des héros guerriers représentés dans la pierre, et qui donnerait à ces monuments un rôle fédérateur pour les groupes qui les ont érigés, en tant que référence collective pouvant dépasser le simple cadre de l'habitat auquel ils seraient topographiquement liés. La position de certains sur des hauteurs, éventuellement visibles de loin, où sur des points spécifiques du territoire en liaison par exemple avec un lieu de passage, pourrait conforter ce type de lecture. Plutôt qu'une eschatologie, il y aurait dans la majorité des aspects de cette expression figurée un rapport symbolique mais direct à l'identité du groupe, à sa cohésion, et à travers la guerre, à sa survie dans ce monde plutôt que dans un autre.

Enfin, on ne peut exclure que cette monumentalisation et cette glorification de la guerre comme valeur idéologique majeure ait eu parallèlement une fonction politique, permettant aux dirigeants locaux de consolider et de perpétuer leur pouvoir à travers ces représentations symboliques offertes à l'admiration du peuple. Il ne s'agit pas pour autant automatiquement d'une expression aristocratique, car rien n'autorise à supposer dans les sociétés en cause une très forte hiérarchie sociale (on ne connaît dans cette zone ni les résidences princières, ni les opulentes tombes du domaine hallstattien continental), et il serait inopportun de confondre la notion de héros, référence idéalisée de la communauté, et la notion de chef glorifiant son image dans la pierre.

Dans ce contexte, la démolition des monuments et le réemploi des blocs dans des murs d'enceintes ou de maisons prend un sens particulier, d'autant que des indices laissent penser dans plusieurs cas à des destructions volontaires, certaines, comme au Marduel, ayant pu survenir quelques décennies seulement après leur édification. Plus qu'à un changement de croyances évoqué par certains chercheurs entichés de religion, ces brisements pourraient corres-

pondre à des mutations sociopolitiques à l'intérieur d'un même groupe humain, ou dans d'autres situations à la prise de contrôle d'un site ou d'une région par un groupe différent, ne se reconnaissant pas ou plus dans ces symboles, dans le cadre d'un fonctionnement global où la mobilité

était de règle et où le territoire de chaque tribu n'était pas encore définitivement fixé.

Michel PY

Directeur de recherche au CNRS - UMR 5140
« Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (Montpellier-Lattes)

■ 13 : Cartographie des principaux groupes de sculptures du premier âge du Fer de Gaule méridionale.

Références bibliographiques

- Arcelin, Rapin 2003** : ARCELIN (P.), RAPIN (A.) – Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne. In : BUCHSENCUTZ (O.), BULARD (A.), CHARDENOUX (M.-B.), GINOUX (N.) dir. – *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*. Actes du XXVI^e colloque de l'AFEAF (Bobigny 2002). Tours, 2003, pp.183-219 (Suppl. à la *RACFr*, 24).
- Benoit 1948** : BENOIT (F.) – Des chevaux de Mouriès aux chevaux de Roquepertuse : recherches sur l'art et le symbolisme funéraire dans la vallée du Rhône avant la conquête romaine. *Préhistoire*, 10, 1948, pp. 137-210.
- Benoit 1969** : BENOIT (F.) – *L'art primitif méditerranéen dans la vallée du Rhône*. Nouvelle édition revue et augmentée, Aix-en-Provence, Ophrys, 1969, 73 p. et LXIV pl. h. t.
- Chazelles 1991** : CHAZELLES (C.-A. de) – Un buste préromain d'époque préromaine découvert à Corconne (Gard). *RANarb*, 24, 1991, pp. 19-33.
- D'Anna 1977** : D'ANNA (A.) – *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi de la France*. Paris, CNRS, 1977.
- Gervasini, Maggiani 1998** : GERVASINI (L.), MAGGIANI (A.) – La stele di Lerici e l'opismós dei Liguri in età arcaica. *Studi Etruschi*, LXII, 1998, pp.27-61.
- Gruat 2008** : GRUAT (P.) avec la collaboration de PUJOL (J.), SERRES (J.-P.) – Découvertes fortuites de stèles protohistoriques en Rouergue méridional : introduction à l'étude des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron). *DocAMérid*, 31, 2008, pp. 97-123.
- Gruat 2011** : GRUAT (P.) avec la collaboration d'ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.) – Campagne 2010 sur le complexe protohistorique à stèles des Touriès. *CahArchAveyronnaise*, 24, 2011, pp. 185-188 (n° spécial de *Vivre en Rouergue*).
- Müller et al. 1988** : MÜLLER (A.), BOUVILLE (C.), LAMBERT (L.) – Provence : les stèles gravées de l'âge du Bronze. *Archéologia*, 236, 1988, pp. 58-63.
- Py 1990** : PY (M.) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise*. Rome-Paris, 2 vol. 1990, 956 p. (*Éc. Franç. Rome*, 131).
- Py 2011** : PY (M.) – *La sculpture gauloise méridionale*. Paris, Errance, 2011, 198 p.
- Py, Lebeaupin 1994** : PY (M.), LEBEAUPIN (D.) avec la collaboration de BESSAC (J.-C.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) : VI - Les niveaux du Bronze final au milieu du V^e s. av. n. è. sur le Chantier Central. *DocAMérid*, 17, 1994, pp. 201-265.
- Py et al. 1984** : PY (M.), PY (F.), SAUZET (P.), TENDILLE (C.) – *La Liquière (Calvisson, Gard), village du premier Age du Fer en Languedoc oriental*. Paris, CNRS, 1984 (Suppl. à la *RANarb*, 11).
- Soutou 1962** : SOUTOU (A.) – La stèle au bouclier à échancrure en V de Substantion (Castelnau-le-Lez, Hérault). *Ogam*, 1962, pp. 521-546.